

THEME 2- ANALYSER LES DYNAMIQUES DES PUISSANCES INTERNATIONALES

ACTIVITE 1 : Puissance, puissances



Compétences travaillées :

S'approprier des notions (puissance, hard et soft power)

S'informer, comprendre la presse ; Prélever des informations dans des documents textuels ou audiovisuels

Exercice 1 : Votez

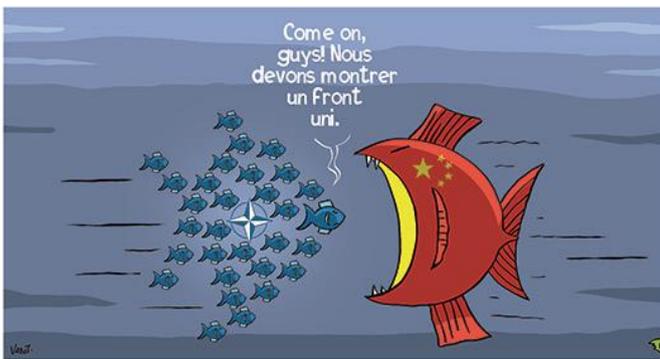
Selon vous, quelles sont les premières puissances mondiales ? <https://forms.gle/ieRpDWAgeTvM8tzj6>

Votre classement : 1) 4)
2) 5)
3)

Qu'en disent les spécialistes ?

Exercice 2 : Voici quelques caricatures sur les relations internationales et la lutte pour la puissance. Pour chacune, dites quel pays domine quel(s) pays et essayez d'expliquer quand vous comprenez.





Exercice 3 : Visionnez la vidéo interview de Pierre Buhler, diplomate, auteur de *La Puissance au XXIe siècle* : <https://ladigitale.dev/digiview/#/v/66ced53e79fb9> puis répondez aux questions :

- ✓ Quelle est sa définition de la puissance ?

- ✓ Quels acteurs non-étatiques ont depuis la 2^e moitié du XXe siècle développé des formes de puissance qui peuvent s'imposer aux Etats ?

- ✓ Pourquoi le Français Hubert Védrine, ministre des affaires étrangères au début des années 1990, a-t-il parlé d'hyperpuissance américaine ? Est-elle encore de mise ?

- ✓ Comment la Chine s'y prend-elle pour assouvir son ambition d'être une hyperpuissance ?

- ✓ L'Europe reste-t-elle puissante ?

✓ *Et la France ?*

✓ *Pourquoi le centre de gravité de la puissance mondiale, après s'être déplacé vers l'Atlantique revient-il vers l'Asie à présent ?*

Exercice 4 : En fonction des quelques éléments dont nous venons de parler et de vos connaissances et impressions, remplissez le tableau suivant en mettant le maximum d'idées.

Quels critères doivent être considérés pour savoir quels pays sont des puissances à l'échelle internationale ? Quelles sont les manifestations de la puissance selon vous ?	D'où leur vient cette puissance ? Quels en sont les fondements ?

Exercice 5 : Lisez cet article sur la situation géopolitique du monde actuel. Repérez les différentes puissances internationales citées (Etats ou groupes d'Etats) en les surlignant en jaune si elles gagnent en puissance et en bleu si elles connaissent un déclin ou une remise en cause. Comment cela vous permet-il de comprendre le titre de l'article ?

« Vers un monde sans chef d'orchestre », par Olivier Tallès

Article paru dans le journal La Croix le 9 novembre 2023

Ni tout à fait unipolaire¹, pas vraiment multipolaire, l'ordre mondial issu de la guerre froide se détricote. Lame de fond entamée au XXe siècle, l'émergence de puissances moyennes qui contestent l'influence américaine se confirme à l'aune des conflits en Ukraine et au Moyen-Orient.

L'affaiblissement du rôle des États-Unis est-il inéluctable ? C'est un flot d'images douloureuses, de l'Ukraine au Proche-Orient, en passant par le Haut-Karabakh², qui se déverse depuis des mois, nourrissant l'idée qu'aucune puissance mondiale n'est susceptible d'arrêter les conflits en cours et que l'ordre international né au lendemain de la guerre froide s'effiloche. Les Américains et leurs alliés européens avaient été confrontés, au début de l'invasion russe en Ukraine, au refus de pays pourtant traditionnellement proches de Washington - les Émirats arabes unis, l'Inde ou la Turquie - d'adopter de véritables politiques de sanctions contre l'agresseur russe. Avec l'offensive menée par Israël dans la bande de Gaza, Washington est renvoyé à son incapacité à trouver une issue pacifique à cette crise récurrente. « *En termes de capacités économique, militaire, technologique,*

¹ Avec un seul pôle, un seul leader (par opposition à multipolaire : avec plusieurs pôles, leaders)

² Région disputée entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan depuis un siècle.

les États-Unis restent la première puissance, mais il leur est plus difficile de tordre le bras³ à un pays, observe l'historien Pierre Grosser, enseignant à Sciences Po. Ils conservent cependant leur pouvoir de dissuasion, comme le montre l'envoi de porte-avions au large des côtes israéliennes, afin d'éviter une extension du conflit entre le Hamas et Israël. » Au Moyen-Orient, le déclin de la puissance américaine, sérieusement égratignée par la désastreuse invasion irakienne de 2003, remonte à la présidence Obama au début des années 2010. « Les Américains paient le prix de douze ans de désengagement progressif dans la région, marqués par le refus d'agir contre le régime de Damas⁴ malgré l'utilisation des armes chimiques, rappelle François Heisbourg conseiller spécial à l'International Institute for Strategic Studies (IISS). Leur retour aujourd'hui se révèle laborieux. Sur le dossier ukrainien, en revanche, ils n'ont eu aucune difficulté à mobiliser leurs alliés européens et asiatiques. » Les conflits récents rappellent une fois encore la fin du monopole américain sur les affaires du monde, après la parenthèse 1991-2003⁵. « On assiste à une régression des capacités des grandes nations à réguler le monde depuis les années 1970 du fait de la mondialisation, des progrès de la communication, de l'autonomisation des alliés et de la force des interdépendances », estime Bertrand Badie, professeur émérite à Sciences Po Paris. Cependant, le déclin américain est tout sauf inéluctable⁶, prévient l'ancien ambassadeur Michel Duclos : « La grande question est de savoir si les États-Unis et leurs alliés seront capables de stopper l'agression russe et de coopter⁷ une partie des puissances du "Sud global". Le président Biden semble en mesure d'y parvenir, mais la date de la fin de son mandat approche. »

Le « Sud global »⁸ est-il en train de décrocher de l'Occident ? Dans le monde arabe et même au-delà, la guerre au Proche-Orient a attisé la colère de la rue contre les Américains, mais aussi contre les Français, les Britanniques, voire les Allemands, accusés de longue date de pratiquer la politique du « deux poids, deux mesures » dès qu'il s'agit de soutenir Israël face aux Palestiniens. Mais en pratique, le conflit en cours ne s'est pas matérialisé dans les votes à l'ONU par une position commune des pays dits du « Sud global » : cet ensemble disparate de nations émergentes ou en développement de l'Afrique, de l'Amérique latine, du Moyen-Orient et d'une partie de l'Asie. Le 27 octobre, l'Inde a ainsi refusé de voter une résolution appelant à la trêve humanitaire dans la bande de Gaza, au contraire du Brésil. Pour autant, les diplomates américains et européens observent depuis plus d'une décennie une convergence des discours anti-occidentaux au sein de pays aussi divers que le Brésil, l'Inde, l'Arabie saoudite ou l'Algérie. « Il faut prendre le "Sud global" au sérieux, insiste l'ancien ambassadeur français à l'ONU Michel Duclos. Certes, il s'agit d'un ensemble très hétérogène de pays en compétition pour le leadership. Mais il partage aussi un ressentiment commun à l'égard de l'Occident ainsi qu'un rejet de la politique des sanctions qui ne date pas d'aujourd'hui. On a longtemps ricané à leur sujet, mais on a vu depuis qu'ils étaient capables de résister aux pressions. » À travers de nouveaux formats de discussion comme le sommet des BRICS ou le forum de Shanghai, ce « Sud global » tend à se construire et s'identifier dans l'espace mondial autour de la dénonciation de l'ordre international ancien. « Ces pays ont clairement une stratégie d'autonomisation⁹ et d'alignement¹⁰ multiples au gré de leurs intérêts, ajoute Bertrand Badie. L'exemple le plus parlant est celui de l'Inde, qui peut voter à l'ONU un coup aux côtés de la Russie et un autre avec les États-Unis, refusant de s'enfermer dans les alliances. » À la différence de la guerre froide, on assiste à l'émergence de nations désinhibées¹¹, autrement dit des puissances moyennes suffisamment fortes pour jouer leur propre partition. « Il ne faudrait pas croire que ces pays se focalisent sur le ressentiment face aux Occidentaux : ils regardent d'abord vers l'avenir plutôt que de ressasser la colonisation », précise l'historien Pierre Grosser [...].

La Chine profite-t-elle des conflits actuels ? Longtemps focalisé sur les échanges commerciaux, Pékin a fait une irruption spectaculaire au Proche-Orient, en 2023, en devenant le parrain du rapprochement entre l'Iran et l'Arabie saoudite. Les autorités chinoises ont aussi offert leurs bons offices pour régler le conflit entre Israéliens et Palestiniens, mais sans rencontrer beaucoup d'écho du côté de Tel-Aviv¹². Depuis le début du conflit dans la bande de Gaza, les Chinois ont refusé de condamner les actions du Hamas¹³ et ont rappelé leur soutien à une solution à deux États¹⁴, tout en évitant de s'engager concrètement auprès d'un camp ou de l'autre. Cette neutralité apparente, doublée d'une volonté de ne pas jeter de l'huile sur le feu, limite ainsi les capacités de la deuxième puissance mondiale à jouer un rôle déterminant dans la région. « La Chine a autant de mal que d'autres grandes puissances à gérer la complexité à l'échelle mondiale, note François Heisbourg. Elle se réjouissait du rapprochement spectaculaire entre l'Iran et l'Arabie saoudite, qui faisait espérer le retour à la paix dans la région, et quelques mois plus tard tout est remis en question. »

³ forcer

⁴ Syrie

⁵ Période de domination mondiale incontestée des États-Unis après la victoire de la guerre froide en 1991.

⁶ inévitable

⁷ Participer au choix de

⁸ Pays du Sud (par opposition aux pays du Nord) : pays moins riches et développés ; ensemble très hétérogène de la Chine à Haïti.

⁹ Prise d'indépendance

¹⁰ En termes géopolitiques, un pays « s'aligne » sur un autre lorsqu'il le suit, devient son allié, adopte sa ligne de conduite.

¹¹ Qui ne sont plus timides en raison de leur manque de puissance

¹² Capitale d'Israël

¹³ Organisation terroriste palestinienne à l'origine de l'attaque du 7 octobre 2023 qui a déclenché la guerre actuelle dans la région.

¹⁴ Dans le conflit israélo-palestinien, solution qui consisterait à partager le territoire disputé entre Israël et un État palestinien reconnu.